

Cirque endiable

Cécile Boucher

Numéro 131, printemps 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40744ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boucher, C. (2006). Cirque endiable. *Liaison*, (131), 34–37.

Cirque endiable

CÉCILE BOUCHER

CONNAÎTRE, DÉCOUVRIR, reconnaître, convoiter et posséder sont autant d'actes que l'on anticipe lorsqu'on pénètre dans le circuit aussi complexe que bien orchestré des galeries commerciales en art contemporain. Ces galeries constituent un milieu où la continuité et souvent la répétition sont essentielles à la survie de l'artiste et de son équipe. Parallèlement, le marché de l'art, sophistiqué et ambitieux, est en grande partie composé de clients et de collectionneurs frileux, vivant au diapason des lois de l'offre et de la demande.

Après plus de dix années de carrière, Dominic Besner cherche, avec l'aide de son agent, à se tailler une place de premier plan au sein de ce milieu exigeant. Peintre autodidacte, il décrit sa démarche ainsi : «... une recherche, une quête et un partage de ma propre compréhension des multiples systèmes avec lesquels nous interagissons. J'adore analyser les expériences du quotidien, tenter de comprendre les circonstances qui y ont mené, plutôt que de me limiter à juger de la finalité du résultat.¹»

Né en 1965 à North Lancaster, un petit village franco-ontarien à mi-chemin entre Ottawa et Montréal, Dominic Besner s'installe à Montréal en 1988. Il obtient un baccalauréat en architecture de l'Université de Montréal en 1992, mais délaisse cette discipline pour se consacrer à la peinture. L'artiste est prolifique, il aurait, selon *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, réalisé quelque 1 000 toiles de 1996 à 2003, soit environ trois tableaux par semaine. On peut voir plusieurs de ses œuvres sur le Web, source incomparable d'images rendues accessibles dans les régions où l'artiste n'est pas présent. Il est représenté en exclusivité à Montréal par une galerie située à deux rues du Vieux-Port. Je m'y suis rendue pour découvrir quatre tableaux de format moyen et un giclée², constituant l'ensemble de ce que la galerie présentait de cet artiste au moment de ma visite.

D'autres galeries commerciales offrent des œuvres de Besner, à Vancouver ou New York, en Floride, en Arizona, à Baie-Saint-Paul. Mais si on peut admirer certains des tableaux du peintre sur les sites virtuels de ces galeries, on ne peut en percevoir que partiellement le genre, le style, les thématiques et le coloris. L'Internet nous fournit de l'artiste des œuvres colorées, éclatantes, focalisées, révélant bien les thèmes et les sujets, mais le format est trompeur, ce média n'étant pas conçu pour accentuer les détails. La perception de l'ensemble du tableau y devient illusoire.

Le Web est un outil utile pour ceux qui ont déjà vu les œuvres et qui, après une période de réflexion, veulent

se rafraîchir la mémoire avant d'acheter. Mais ce support ne donne qu'une illustration plate et uniforme des toiles, sans texture et sans distinction des différentes techniques ou matériaux utilisés. On y perçoit des formes humaines et animales, éléments centraux dans la peinture carnavalesque de Besner. Le contenu nous apparaît clair, séduisant et rempli de vitalité. Des éléments géométriques côtoient des formes organiques sensuelles. La dextérité de l'artiste plaît. Les couleurs vives ressortent à l'écran dans un éclat vibrant et lumineux. L'ensemble nous paraît faire écho à sa démarche artistique : « Dans mes rêves les plus techniques, l'œuvre parfaite utiliserait exactement les médiums auditifs, sensoriels et visuels requis pour représenter un système complexe, le rendre accessible et compréhensible par l'expérience plutôt que la démonstration. »

En présence des peintures elles-mêmes, dans cette galerie du Vieux-Montréal, le charme se transforme en perplexité. Les couleurs demeurent vives et chatoyantes, mais elles semblent maniérées. Les menus détails, intéressants et sensibles dans leur facture, sont trop abondants, ils dérangent et déconcertent. Les personnages, pourtant primordiaux, sont distants, dépersonnalisés et hautains, ensevelis sous les couleurs, les fioritures et parfois de la dorure. La signification du contenu s'estompe devant l'abondance d'éléments décoratifs superflus. La blancheur des

visages devient purement secondaire. Elle ne provoque ni l'émotion ni l'impact désiré. Ni la beauté, ni la laideur, ni la cruauté ne nous interpellent car l'artiste nous montre plutôt des masques. On est confronté à une peinture surchargée et tape-à-l'œil, face à laquelle l'œil s'égare. Les différentes techniques utilisées sont à peine perceptibles, on devine des traces de crayon, le pastel à l'huile et autres. Les textures sont plates, trop discrètes pour donner du caractère et de l'intensité à la peinture. Quant au giclée, lui, qui reproduit une œuvre de Besner dans une édition de deux cent cinquante reproductions, cette œuvre semble diminuée et sans éclat.

À quelques variantes près, ce sont le plus souvent les mêmes textes qui apparaissent sur les sites Web des diverses galeries qui proposent ses œuvres, ce qui nous fait sentir le copier-coller et la mise en marché. On y compare la peinture de Besner à celles de Otto Dix, Edvard Munch, Leonor Fini, Nicolas de Crécy, Gustav Klimt et Egon Schiele. Ce méli-mélo de noms connus de la plupart des collectionneurs veut rassurer les clients potentiels, collectionneurs et acheteurs. Mais qu'en est-il de la singularité de l'œuvre ? Comment transcende-t-elle l'influence expres-





Petit jardin d'Ophrys (2005)
Techniques mixtes sur toile, 20 X 20 pouces

« Besner travaille passionnément, avec habileté et, nul doute, avec imagination. L'enthousiasme et la profusion imprègnent sa peinture. »

sionniste des uns ou des autres pour proposer un langage plastique personnel et nouveau? Pourtant, l'artiste décrivait ainsi sa démarche: «Positionné en spectateur par rapport aux problématiques que j'aborde, je suis toutefois complètement impliqué dans leur traitement, une partie très personnelle qu'il me semble important d'incorporer dans la structure fonctionnelle d'une œuvre.»

Que penser de telles références historiques et artistiques, du besoin d'en appeler aux maîtres? Les artistes retenus par l'Histoire, qui ont marqué leur temps, possèdent un langage particulier et proclament leurs idées d'une manière probante. Il n'est question ni de renouveler le genre continuellement ni de suivre les modes qui se font et se défont, non plus que de se projeter à l'avant-garde du courant actuel. Car la notion de progrès en art n'est jamais que discutable. Ce qui l'est moins, c'est qu'un intérêt soutenu pour l'œuvre d'art exige un dialogue constant entre l'esthétique et la pensée. Un perpétuel va-et-vient entre l'intuition, la logique et le questionnement produit des œuvres ouvertes et procure une réelle interaction entre l'artiste et le regardant.

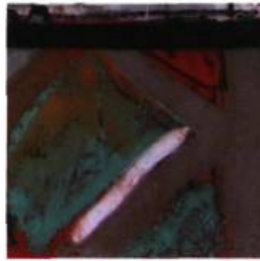
La recherche du renouvellement et de l'expérimentation, d'une part, et la mélancolie du passé, d'autre part, s'opposent dans le domaine de l'art, à notre époque comme par le passé. Ernst Gombrich confiait à Jean Clair, lors d'une conversation: «Les progrès de la science moderne sont si étonnants que je me sens un peu gêné lorsque je vois mes collègues à l'université discuter des codes génétiques, alors que les historiens d'art discutent le fait que Duchamp a envoyé un urinoir à une exposition. Réfléchissez à la différence de niveau intellectuel, ce n'est vraiment pas possible³». Entendons dans ces propos le besoin de se tenir au diapason de l'époque, de ne pas répéter le passé ni de ressasser les coups d'éclat – quelque significatifs qu'ils aient pu être – d'une ère révolue, ou d'artistes présumés exemplaires.

Besner veut pourtant s'installer dans le nouveau millénaire quand il écrit: «Influencé par la rigueur des technologies numériques, je considère la structure des idées et la cohérence du processus de création comme des points-maîtres dans les œuvres que j'admire. C'est par cet aspect qu'il m'est possible de poser un regard objectif sur ce qui m'entoure.» *Regard objectif?* Les œuvres de Besner me semblent plutôt porter sur la subjectivité, tel qu'il le confirme en partie lui-même: «L'œuvre restera toujours un hybride d'objectivité et de subjectivité, autant au niveau de la création que de la réception.»

Avec l'arrivée des nouvelles technologies et l'importance accordée à la photographie, aux arts médiatiques et aux installations, la peinture tout comme la gravure connaissent une période difficile. Combien d'experts et de critiques avons-nous entendus proclamer haut et fort l'annonce de la mort de l'une ou de l'autre? Toutefois, le marché de l'art persiste à privilégier la peinture pour sa pérennité et sa tradition, ainsi que pour son adaptabilité aux espaces. La peinture à l'huile enchante toujours les amateurs de ce médium. Il est d'autant plus important que les artistes professionnels qui poursuivent cette pratique aspirent à l'authenticité et au dynamisme. L'équilibre entre le passé et le présent doit être maintenu grâce à un projet réfléchi et senti.

Un grand défi se pose pour les arts visuels en raison de la prolifération d'images venant de tous les côtés. Annonces publicitaires, images numériques, télévision, cinéma, vidéo, photographie, partout des images innombrables, parfaites, rutilantes, gigantesques, efficaces, réalistes, manipulées, fausses, surgissent, agressent, divertissent, charment, intriguent ou choquent.

Besner travaille passionnément, avec habileté et, nul doute, avec imagination. L'enthousiasme et la profusion imprègnent sa peinture. Le travail, l'acharnement, la fascination du détail caractérisent ses tableaux aux couleurs exubérantes. Sa pictorialité plaît par la forme et le coloris. Les thèmes sont, tout à la fois, accessibles et extravagants. Ils sont accessibles dans la mesure où, inspirés d'images connues et théâtrales, l'artiste veut les inscrire dans le quotidien. Ils sont extravagants par la portée qu'il prétend leur donner: «Je module les thèmes que j'aborde selon une grille dont les repères se trouvent dans le quotidien. Le questionnement du rapport à la société me tient beaucoup à cœur, ce qui influence grandement mes réflexions. Les paramètres des contacts sociaux, la hiérarchie et la condescendance, la quête de pouvoir, l'injustice et l'innocence sont des inspirations continues.» ■



Cécile Boucher, bachelière en arts visuels de l'UQO, boursière du Canada et du Québec, poursuit sa production en art actuel au Canada et à l'étranger. Elle participe activement au milieu artistique de l'Outaouais. Son travail a été primé à Cracovie et à Vancouver.

¹ Cité sur le site Web: www.mont-royal.net, section des arts visuels.

² Cité par Jean Clair dans *La Responsabilité de l'artiste*, Éditions Gallimard, 1997, p. 125.

³ Le terme «giclée» désigne une reproduction d'imprimante à jet d'encre.



Les fritz du kasino (2005)
Techniques mixtes sur toile, 30 X 30 pouces